Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 35 (2008)
Heft: 1

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse ne se résume pas à la Suisse alémanique

Que penser d'une «Revue Suisse» qui se veut la «Revue des Suisses de l'étranger» lorsqu'elle n'est que le pâle reflet de la Suisse et de sa diversité? A ce propos, le numéro 5 d'octobre 2007 est particulièrement éloquent du peu de cas dont il est fait des francophones, et a fortiori des italophones, dans la «Revue Suisse». A croire que la Suisse se résume à la Suisse-alémanique! Outre le fait que l'éditorial et tous les articles de fond, à l'exception d'un seul, sont écrits en allemand et publiés dans des traductions approximatives, les sujets omettent trop souvent les régions linguistiques minoritaires de notre pays, et cela en dépit des intentions affichées dans les titres! J'en veux pour preuve, pour ce seul numéro, l'article de Rolf Ribi, intitulé «Allées et venues sur le marché suisse de la presse» et qui se veut un «Aperçu du paysage médiatique suisse». Sur les trois pages que comporte l'article, seules trois lignes sont consacrées à la situation de la presse en Suisse francophone et aucune à la Suisse italienne! Pire, le dessin de presse d'un caricaturiste francophone (Chappatte) et qui, de surcroît, traite d'un «sujet romand» d'envergure nationale – la victoire du catamaran Alinghi lors de la Coupe de l'America – est publié en allemand! Force est de constater que les articles écrits par des journalistes de langue maternelle (suisse-)allemande détermine le regard porté sur notre pays, rétrécissant ainsi la Suisse à la Suisse alémanique. Pour une revue qui se veut celle des Suisses de l'étranger, elle ne reflète malheureusement pas la diversité et la richesse de ses composantes.

DAVID J. L. BONGARD

Annonces électorales

Avant les élections fédérales déjà, j'ai déploré le fait que les partis passent des annonces dans la «Revue Suisse». Lorsque dans le courrier des lecteurs, Georg Ehret, des États-Unis, s'inquiète lui aussi d'une «volonté de manipuler les électeurs», il voit tout à fait juste – et je m'en réjouis. La remarque de la rédaction à ce sujet, «Quant à la possibilité de faire paraître des annonces, elle est ouverte à tous les partis», doit être mise explicitement en relation avec le texte du rapport électoral en page 14, où RR constate: «Elle (l'UDC) dispose de ressources financières manifestement inépuisables sans devoir les publier».

Du reste, la propagande politique des nationalistes de droite a suscité à l'étranger presque autant de «compréhension» que les milliards de perte de l'UBS ou le célèbre «grounding». Tous deux nuisent à l'image de marque «Idée Suisse». Votre publication devrait autant que possible se tenir à l'écart de la politique et ne fournir que des commentaires objectifs. Pour le reste, j'apprécie votre revue; l'article sur le couvent d'Einsiedeln est intéressant.

BRUNO NEIDHART, CONSTANCE, ALLEMAGNE

Merci

En tant que Suisse de l'étranger, j'attends avec impatience chaque numéro de la revue, qui me tient informé et me permet de rester en contact avec ma Suisse bien-aimée. J'ai le privilège de connaître la Suisse et la première fois que je m'y suis rendu, j'ai découvert par moi-même ce que les gens en disent en Argentine: la Suisse est un pays ordonné, propre, méticuleux et amical – gardez-le tel quel! Merci!

HUGO KLINKE, BUENOS AIRES, ARGENTINE

La voix de sa conscience

Au XXe siècle, guerre et tyrannie ont coûté la vie à plus de 160 millions de personnes. Les conflits et les exterminations massives apparaissent ainsi comme le destin de l'humanité. Pourtant, un petit Suisse à la barbe blanche foisonnante a essayé pendant 60 ans de s'opposer à ces tueries apparemment inévitables et insensées: Max Daetwyler, l'homme qui s'est battu en faveur de la paix presque dans le monde entier, sans violence, un drapeau blanc à la main.

Tout a commencé le 5 août 1914 par un incident exceptionnel en Suisse, sur la place de la caserne de Frauenfeld: le fusilier Max Daetwyler, onzième des douze enfants d'une famille estimée d'Arbon, refusa de prêter serment au drapeau, alors même qu'éclatait la Première Guerre mondiale. Comptant déjà six cours de répétition à son actif, il lança à son commandant: «Je suis contre la guerre et ne prêterai pas serment.» Il a été le premier Suisse à agir ainsi. Cet acte lui valut d'abord l'internement psychiatrique, avant d'être déclaré inapte au service. Max Daetwyler s'est ensuite voué à sa mission – celle de toute une vie – pour la paix à travers le monde. Parcourant le globe dans sa presque totalité, son légendaire drapeau blanc à la main, il a prêché sa grande idée de fraternité humaine à Moscou, Washington, New York, Genève, Berlin ou encore au Caire. Son image fit le tour du monde. À plusieurs reprises il tenta de rencontrer des dirigeants, mais sans succès: aucun ne consentit à le recevoir, pas plus à Moscou qu'à Washington.

Alors que certains voyaient en Max Daetwyler un fou sectaire, d'autres admiraient son engagement désintéressé et sa profonde conviction. Son unique guide moral était la voix de sa conscience, qu'il a suivie tout au long de sa vie. Et rien ne put briser sa volonté de lutter dans le monde entier contre l'absurdité des guerres. Maintes fois incarcéré avec résignation, il a également supporté six expertises psychiatriques. Ce n'est qu'après sa mort en 1976 qu'il a été reconnu comme une icône suisse du XXe siècle.

Le journaliste Stephan Bosch a compulsé, aux Archives fédérales de Berne, les nombreuses œuvres de Max Daetwyler et a écrit une biographie particulièrement nuancée et intéressante sous le titre «Max Daetwyler: Der Friedensapostel» [Max Daetwyler: l'apôtre de la paix, NdT]. Il y décrit une vie marquée par une foule d'événements dramatiques, des turbulences familiales et un engagement constant en faveur de la paix. Mais cette biographie fait aussi désormais office de document historique qui reflète la manière de penser et la vision du monde des autorités suisses de l'époque allant de la Première Guerre mondiale à la mort de l'apôtre de la paix. Combien de fois n'a-t-on pas tenté de démontrer la folie de Max Daetwyler, mais sa commune de résidence, Zumikon, a défendu son citoyen, arguant à juste titre qu'il était un homme incapable de faire du mal à qui que ce soit...

L'ouvrage de Stephan Bosch se dévore comme un roman. EC

STEPHAN BOSCH: Max Daetwyler: Der Friedensapostel. Mit der weissen Fahne um die Welt. [Max Daetwyler: l'apôtre de la paix. Le tour du monde avec un drapeau blanc, NdT] Rüffer & Rub, Zurich, 2007. Le livre n'est paru qu'en allemand.

Swissair devant ses juges

Je lis toujours la «Revue Suisse» avec intérêt. C'est toujours un contact spécial avec mon ancien pays.

Votre article «Swissair devant ses juges» a particulièrement suscité mon intérêt. Je suis très surpris de lire quelle a été l'issue du procès de Bülach (ZH). Je suis choqué de lire que les 19 accusés, dont les principaux ex-dirigeants de la compagnie aérienne, ont été acquittés et indemnisés jusqu'à hauteur d'un demi million de francs suisses dans le cas de Mario Corti.

J'approuve les ex-employés et créanciers qui étaient furieux contre cette décision en disant que la justice n'a pas été rendue. Le Ministère public zurichois devrait être contraint de démissionner et j'espère que la Cour suprême de Zurich aura à statuer sur cette affaire. Il y a des années, j'utilisais autant que possible Swissair pour mes voyages à travers le monde et j'étais toujours très fier de mon choix. Je considère Mario Corti comme un «criminel» commercial qui devrait être puni pour la faillite.

Je suis intéressé de connaître la réaction de la population suisse à propos de cette décision scandaleuse de la cour de Bülach et, enfin et surtout, de l'opinion du gouvernement suisse selon laquelle la justice est absolument nécessaire.

WERNER GRETHER, LOS OSOS, CA, USA

Une double dose d'ironie

Merci pour votre numéro spécial consacré aux élections fédérales. Il m'a rappelé l'une des raisons (parmi tant d'autres) pour lesquelles j'ai quitté la Suisse dès que j'ai eu 18 ans. Ce numéro spécial contenait des annonces de chaque parti politique suisse, pourtant *un seul* d'entre eux, lors de l'envoi du texte de son annonce à la «Revue Suisse», a jugé nécessaire de le traduire de l'allemand (une langue que je ne parle ni ne comprends) en anglais (la langue internationale des Suisses de l'étranger): l'UDC!

Malgré leur réputation de racisme et d'étroitesse d'esprit, ils étaient apparemment les seuls intéressés à me parler (et croyez-moi: je suis tout *sauf* leur public cible...). Et comme une double dose d'ironie vaut toujours mieux qu'une seule, j'ai remarqué au bas de l'annonce de l'UDC que leur «président international» vit en Afrique du Sud! C'est la cerise sur le gâteau. Je me demande dans quelle mesure il apprécie être le mouton blanc dans un pays de moutons noirs.

Selon moi, cet épisode hilarant est une illustration typique de l'incommensurable ethnocentrisme (ou dans ce cas, linguocentrisme) de la puissante majorité suisse allemande. «Pourquoi devrions-nous traduire nos annonces? Tout le monde parle le suisse allemand, n'est-ce pas?!»

CHRIS DUFOUR, NEW YORK CITY, USA

Allées et venues sur le marché suisse de la presse

Dans son excellent article sur les médias suisses, Rolf Ribi a négligé un des développements les plus perturbants de ces dernières années: la réintroduction de la censure et du «lavage de cerveau » politique par les grands conglomérats médiatiques, possédés et dirigés tour à tour par de puissants acteurs mondiaux.

Je crois que c'est George Orwell qui a écrit: «L'omission est la pire espèce de mensonge». C'est exactement ce à quoi nous sommes confrontés de nos jours.

BRUNO HÄFLIGER, MIAMI, FLORIDE, USA

Cela ne peut arriver que dans un consulat suisse

Le consulat général de Bordeaux, qui sera bientôt fermé, m'a «sauvé la vie» en automne 2005. Je rendais visite à un ami à Toulouse pour un week-end avant de partir, le matin du lundi suivant, en visite officielle au Maroc (pour la Banque mondiale). Le samedi matin, je ne parvenais plus à remettre la main sur mon passeport dans la maison de mon ami, alors que je l'avais toujours en arrivant à Toulouse de Zurich. J'ai immédiatement appelé l'Ambassade de Suisse à Paris, laquelle a attiré mon attention sur le consulat général à Bordeaux. J'ai téléphoné à ce bureau – agrémentant mon français du meilleur «Zueri-Duetsch» – en expliquant ma situation. Si j'y arrivais avant 13 heures et que j'apportais quelques photos, on me dit que je devrais pouvoir recevoir un passeport provisoire. Mon ami a conduit à la vitesse maximale autorisée de Toulouse à Bordeaux après que j'ai obtenu les photos. Nous sommes arrivés pile à l'heure. L'agent consulaire avait déjà reçu toutes les données utiles de son homologue à Berne. Il était aussi très courtois. Ce fut une performance magistrale. Comme l'a dit mon ami français avec envie: «Cela ne peut arriver que dans un consulat suisse».

HANS WYSS, WASHINGTON, USA

Publicité

Weltweite Krankenversicherung
➡ freie Arztwahl
➡ unbegrenzte Laufzeit
Info: www.auslandsschweizer.com oder
A & S GmbH, Rudolf-Diesel-Str. 16c
D-53859 Niederkassel,
Tel:++49 (0)228 33 88 77-0 Fax: -22

Placements financiers – made in Switzerland.

Stefan Böni
Responsable agence Suisses de l'étranger
Téléphone +41 44 925 39 39
Téléfax +41 44 925 39 30
suissesdeletranger@swisslife.ch